

## **La fin funeste de ceux qui ont eu l'impertinence d'insulter le Prophète**

**Ibrahim al-Turqi**

Louange à Allah. Que la paix et la bénédiction soient sur Son Messager et Serviteur, Muhammad, ainsi que sur sa famille, ses compagnons et tous ceux qui suivent le chemin qu'il a tracé, jusqu'au Jour de la Résurrection.

Allah nous a enseigné que les histoires relatées dans le Coran sont autant de leçons que seuls les sages méditent et d'admonitions que seuls les hommes doués de sens savent prendre en considération. Dans ce cadre, nous allons passer en revue des histoires qui montrent le soutien indéfectible que le Tout-Puissant apporte à Son Prophète Muhammad (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dans ce monde contre ceux qui l'ont offensé, cherchant à tout prix à le réduire au silence à travers les insultes et les agressions verbales.

Il s'agit de vingt histoires qui, toutes, mettent en exergue la punition infligée par Allah le Tout-Puissant à ceux qui ont eu l'impertinence de se moquer de Son Messager Muhammad (Salla Allahu Alaihi wa Sallam).

Je les ai sélectionnées à partir d'un large éventail d'évènements qui se sont déroulés dans ce cadre tout au long des siècles qui nous séparent de l'avènement du Message apporté par le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Et ce, afin que ces histoires soient une leçon pour ceux qui savent en tirer un avertissement, pour les agresseurs de tout bord et une consolation pour ceux qui sont accablés de tristesse. Elles montrent aussi la voie que doit suivre ceux qui veulent exprimer leur solidarité agissante à l'endroit de cette Miséricorde dont Allah nous a fait don en la personne du Prophète Muhammad (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), en prenant comme référence les orientations du Coran et sa façon de répondre aux allégations des ricaneurs tel qu'il ressort des versets suivants : « [Par ton Seigneur ! Nous les interrogerons tous sur ce qu'ils œuvraient. Expose donc clairement ce](#)

qu'on t'a commandé et détourne-toi des associateurs. Nous t'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs. Ceux qui associent à Allah une autre divinité. Mais ils sauront bientôt. Et Nous savons certes que ta poitrine se serre, à cause de ce qu'ils disent. Glorifie donc Ton Seigneur par Sa louange et sois de ceux qui se prosternent ». (Coran : 15/92 -99)

Il y a donc lieu de méditer ces versets pour explorer les voies et moyens les plus appropriés pour apporter le soutien à notre Prophète bien-aimé (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Premier récit :

### **Comment Abou Lahab mourut ?**

L'histoire de celui qui le premier a insulté le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) et la fin funeste qui fut la sienne constituent une leçon pour tous ceux qui seraient tentés d'offenser notre Prophète bien-aimé (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Après trois ans d'appel à Allah en secret, le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) reçut l'ordre de s'acquitter de sa mission de façon ouverte en commençant par avertir ses plus proches. Aussitôt il se hâta de mettre en œuvre les instructions émanant de son Seigneur.

Il (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) se dirigea vers la Bathâ`, escalada le mont Safa et s'écria : "Wa sabâhah (Ô, calamité du matin !). Cette alerte en Arabie était donnée par la personne qui à l'aube remarquait une armée ennemie se dirigeant vers sa tribu". Quand le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) fit cet appel, les gens s'enquirent de savoir qui l'avait émis. On leur dit que c'était Muhammad (Salla Allahou Alaihi wa Sallam). Les gens de tous les clans de Quraysh se précipitèrent dehors. Tous ceux qui le pouvaient, vinrent ; ceux qui en étaient incapables envoyèrent un autre à leur place. Quand toute la tribu de Qoraysh se réunit autour lui, le Messenger d'Allah (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) appela

chaque clan par son nom et leur dit : "Si je vous dis que derrière cette colline se trouve une armée ennemie qui se prépare pour vous attaquer ce matin ou au plus tard ce soir, allez-vous me croire ?" "Ils répondirent tous d'une seule voix : « Nous ne t'avons jamais entendu dire un mensonge. » Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit : "Alors je vous préviens contre un châtement aussi terrible qu'imminent". Son oncle Abou Lahab se leva avant que personne ne bronche et dit : "Puisses-tu périr au cours de cette journée ! C'est pour nous faire entendre une chose pareille que tu nous as fait venir !".

En conséquence, Abou Lahab reçut de la part d'Allah et en vertu de la sourate Al-Masad (sourate 111) une condamnation selon laquelle il souffrira pour toujours et connaîtra une perte irrécupérable. Et c'est ce qui lui est arrivé parce qu'il est mort mécréant, ce qui lui vaudra, dans l'au-delà, un séjour éternel en Enfer. Sa perte s'est aussi manifestée à travers la victoire réalisée par Muhammad (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et la propagation à grande échelle de son Message. Mais il faut dire que la sanction la plus ignoble qu'il a reçue restera sans conteste celle d'avoir une malédiction immortalisée par la sourate 111 qui sera lue jusqu'au Jour de la Résurrection.

Aussi sa fin a été triste, lamentable et catastrophique en raison de la maladie incurable appelée «*al-'adasa*» qu'Allah lui fit subir. Il s'agit d'un bouton mystérieux qui ressemble à une lentille. C'est une maladie que les Qurayshites craignaient et détestaient plus que la peste pensant qu'elle était mortelle et contagieuse. C'est pourquoi lorsqu'elle infecta Abou Lahab, ses enfants ont commencé à prendre leur distance vis-à-vis de lui. Ils ne purent rien pour lui. Après sa mort il était resté trois jours sans que personne ne se soit aventuré à se rapprocher de son cadavre ou à chercher à l'enterrer de peur de la contagion. Il dû alors rester ainsi jusqu'à ce que sa maison commence à dégager une odeur insupportable.

Craignant d'encourir des reproches, ses fils furent obligés de lui faire la toilette du mort en jetant de l'eau sur lui à partir d'une bonne distance de crainte d'être

infectés par sa maladie. Ensuite ils le lancèrent dans un lieu et jetèrent des pierres dessus.

Dans une autre version il est dit que ses fils, craignant d'encourir des reproches ont dû louer les services de certaines personnes pour l'enterrer.

Une troisième version relate qu'ils ont creusé un trou et l'ont poussé dedans à l'aide de longs bâtons. Ensuite ils jetèrent des pierres dessus jusqu'à ce qu'il fût complètement dissimulé.

Telle fut donc la fin de celui qui le premier insulta de notre Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Deuxième récit :

### **Un lion venge le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam)**

Les membres de la famille d'Abou Lahab se sont imbibés depuis leur tendre enfance de la façon dont leur père combattait l'Islam et son Prophète sans tenir compte des liens de parenté, sans honte et sans morale aucune. Ainsi l'épouse d'Abou Lahab avait pris l'habitude de mettre sur le chemin du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) et de ses Compagnons des épines et d'autres objets nuisibles. Elle faisait la navette en colportant les fausses rumeurs et en suscitant la sédition et la discorde en vue de briser l'unité des musulmans pour les mettre aux prises les uns contre les autres.

Aussi son fils 'Utba était connu à La Mecque comme étant l'un des plus coriaces ennemis du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam). Son hostilité et son agressivité s'étaient violemment manifestées lorsque, se préparant pour un voyage d'affaires avec son père au pays du Levant, il confia à ce dernier : "Je jure par Allah qu'avant de partir j'irai voir Muhammad pour lui faire entendre des blasphèmes qui l'incommoderont".

Il alla donc en toute hâte voir le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) et, une fois en sa présence lui dit après l'avoir couvert d'insultes qu'il ne croit guère à celui

"qui se rapprocha et descendit encore plus et fut à deux portées d'arc ou plus près encore" faisant allusion aux versets 8 et 9 de sourate An Najm (sourate 53).

Pour toute réponse, le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) leva ses mains et dit : "Ô Allah, lâche sur lui l'un de Tes chiens !". De retour chez son père celui-ci lui demanda : "Mon fils, qu'est-ce que tu lui as dit ?" Il lui fit un compte rendu de ce qu'il avait dit au Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Abou Lahab lui dit : "Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?" "Il a dit", reprit le fils : "Ô Allah, lâche sur l'un de Tes chiens !". Le père lui dit : "Mon fils, je jure par Allah que, à la suite de son invocation contre toi, je ne peux plus garantir ta sécurité".

Le narrateur raconte : "Nous avons marché jusqu'à un endroit appelé Chara, un lieu où vit un grand nombre de lions. Nous nous sommes installés à côté de l'ermitage d'un moine qui nous interpella ainsi : "O Arabes, pourquoi avez-vous choisis cet endroit qui pullule de lions au point qu'ils y viennent paître comme un troupeau de brebis ?".

Abou Lahab nous dit alors : "Vous savez combien je suis âgé et combien donc mes appréciations sont justes. Je vous le dit en toute franchise : cet homme (le Prophète) a invoqué Allah contre mon fils – par conséquent je suis tout à fait inquiet pour sa sécurité et je vous serais très reconnaissant si vous parvenez à le sauver".

Juste après ils entendirent de loin les rugissements d'un lion, 'Utba tremblant de tout son corps se rappela l'invocation faite contre lui par le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) et dit : "Malheur à moi, certainement ce lion va me dévorer en réponse à l'invocation faite contre moi par Muhammad. Muhammad m'a tué alors qu'il se trouve à La Mecque et moi je suis au pays du Levant. Il n'y a personne au monde plus véridique que Muhammad". Ensuite, on présenta le dîner mais il n'y toucha pas. A la tombée de la nuit ils mirent leurs bagages autour d'eux et placèrent 'Utba en leur centre. Alors qu'ils dormaient le lion s'est furtivement introduit parmi eux, flairant et reniflant leurs têtes une à une jusqu'à ce qu'il fût à la hauteur de 'Utba. Hubar raconte : le lion était venu sentir nos

visages mais, n'ayant pas trouvé ce qu'il cherchait, il se ressaisit pour faire un premier bond et le voilà sur les bagages. Il fit un second bond et atterrit près du visage de 'Utba, puis le frappa sur la tête jusqu'à la fendre. Avant son dernier souffle, 'Utba lança : "Ne vous ai-je pas dit que Muhammad est le plus véridique des êtres humains"? Et il rendit l'âme. Abou Lahab dit alors : "Ne vous ai-je pas dit (moi aussi) que je craignais pour lui à cause de l'invocation de Muhammad?" "Effectivement", lui répondirent-ils, "tu avais bien compris qu'il n'avait aucune chance d'y échapper. "

Troisième récit :

### **Deux adolescents vengent le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam)**

Abou Jahl, alias 'Amr bin Hishâm al-Makhzumî est le porte-étendard du *kufr* (la mécréance) à La Mecque, le Pharaon de cette Oumma, l'adversaire coriace qui a le plus combattu le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam), qui l'a le plus insulté et le plus tourné en dérision. En un mot, c'est l'homme qui a passé le clair de sa vie à combattre le Messenger d'Allah (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Ibn Ishâq rapporte qu'Abou Jahl passa à côté du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) à Safa et l'insulta, mais le Messenger d'Allah ne lui ne lui dit rien.

Ensuite, le Prophète s'éleva et entra dans la mosquée et Abou Jahl partit s'asseoir avec un groupe de gens près de la Ka'ba. Une servante de 'Abdullah ibn Jad'ân ibn 'Amr ibn Ka'b ibn Sa'd ibn Taym ibn Murra ayant assisté à la scène, intercepta Hamza l'oncle du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) à son retour de la chasse et l'informa de ce qu'elle venait de voir. Hamza qui était connu à La Mecque pour sa puissance et sa poigne entra à la mosquée y trouva Abou Jahl entouré de ses amis, alla droit vers lui et lui dit après lui avoir assené un coup qui laissa une plaie profonde sur la tête : "Oses-tu insulter mon neveu alors que j'ai adopté sa religion et que je dis ce qu'il dit ? Rend-moi ce coup si tu en es capable !"

Des gens de Banû Makhzûm se levèrent pour prêter main forte à Abou Jahl mais ce dernier les arrêta avouant qu'il avait réellement dépassé les limites avec le neveu de Hamza.

Suite à la conversion de Hamza, les Quraychites se sont rendu compte que le Prophète n'était plus isolé et sans appui. Ils durent alors cesser de l'intriguer. Mais quelle a été la fin d'Abou Jahl ?

'Abd al-Rahmân ibn 'Awf (qu'Allah soit satisfait de lui) raconte : "Alors que j'étais debout dans le rang parmi les combattants le jour de Badr, j'ai jeté un coup d'œil à ma droite et à ma gauche et j'ai aperçu deux adolescents parmi les Ansars. Ils avaient l'air très jeunes. L'un d'eux s'approcha de moi, me fit un clin d'œil et me dit : "Hey, oncle ! Connais-tu Abou Jahl ?". J'ai répondu que oui. "Et qu'est-ce que tu veux de lui, ô fils de mon frère ?", lui dis-je. "On m'a dit qu'il a insulté le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et je jure par Celui Qui a entière autorité sur moi que si je le rencontre je ne l'abandonnerais pas avant que l'un de nous cède sa place dans ce monde à l'autre". 'Abd al-Rahmân ibn 'Awf dit : "Cela m'a fait une agréable surprise". Puis à son tour l'autre me fit un clin d'œil et me tint le même discours. Peu après je vis Abou Jahl en train de se déplacer au milieu de ses hommes. J'ai dit alors : "Tenez ! Le voilà".

Ils sautèrent sur lui et le frappèrent avec leurs sabres jusqu'à la mort. Ensuite, ils partirent voir le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) pour l'en informer. Il leur dit : "Qui de vous deux l'a tué ?". Chacun d'eux prétendit être le tueur. Il leur dit alors : "Est ce que vous avez essuyé vos sabres ?". "Non" répondirent-ils. Il regarda les deux sabres et dit : "Vous l'avez tué tous les deux" (les adolescents dont il s'agit sont Mu'az ibn 'Amr ibn Jamouh et Mu'az ibn 'Afra).

Puis le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit : "Qui va voir ce que fera Abou Jahl avant de rendre l'âme ?".

Ibn Mas'ûd répondit : "Moi Ô Messenger d'Allah". Il partit en toute hâte et le trouva à son dernier souffle. Il le prit par la barbe et lui dit : "Ô Abou Jahl, n'est-ce pas qu'Allah t'a humilié ?" Ensuite, il mit son pied sur le cou d'Abou Jahl et lui coupa la tête.

Voilà donc la fin qui a été celle du Pharaon de cette Oumma, mais les châtiments qui l'attendent dans l'au-delà sont plus sévères et plus durables.

Quatrième récit :

### **Un daim tue Ibn Qami`a**

A l'occasion de l'expédition d'Uhud et suite à l'exploitation par Khâlid ibn al-Walîd de la descente des tireurs de la montagne et de son encerclement de l'armée musulmane et suite aussi au siège du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) par les idolâtres et l'assassinat de sept hommes parmi ceux qui le défendaient, il ne resta avec le Prophète que deux hommes seulement à savoir Talha ibn 'Ubaydullah et Sa'd ibn Abî Waqqâs. Ce fut donc des moments de stress et des instants parmi les plus critiques dans la vie du Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Ce fut aussi une occasion que les païens ont mis à profit pour concentrer leurs efforts sur le Prophète dans l'espoir de l'éliminer. En effet, 'Utba ibn Abî Waqqâs a lancé des pierres contre le Prophète et le fit tomber à terre, la molaire droite inférieure cassée et la lèvre douloureusement meurtrie. Ensuite 'Abdullah ibn Chihâb al-Zahârî avança vers lui et le blessa au front laissant son sang couler. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit alors : "La colère d'Allah s'est intensifiée contre ceux qui ont fait couler le sang du visage de Son messager". Mais bientôt, la compassion s'installa dans son cœur et le voilà qui dit : "Ô Allah, pardonne aux miens, car ils ne réalisent pas la gravité de leur acte".

Ensuite, ce fut le tour de l'ennemi d'Allah 'Abdullah ibn 'Abdullah ibn Qami`a de venir pour assener au Prophète un coup violent sur l'épaule qui le fit souffrir pendant un mois. N'ayant pas pu casser les deux boucliers, Ibn Qami`a est revenu à la charge en donnant au Prophète un coup terrible sur la joue au point que deux anneaux de l'armure qui couvrait son visage pénétrèrent dans sa joue. Qami`a lui dit alors : "Prend ce coup de la part d'Ibn Qami`a". Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) lui dit alors qu'il essuyait le sang de son visage: "Puisse Allah te maudire."

Entre-temps, Sa'd ibn Abî Waqqâs et Talha ibn 'Ubaydullah combattaient tels des fauves pour assurer la défense du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Quant à Sa'd, il devait, sur ordre du Messager d'Allah, faire office de tireur, métier

où il était passé maître. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) l'encourageait en lui disant : "Tire sur eux, je suis prêt à sacrifier mon père et ma mère pour ta vie". Quant à Talha, il a combattu âprement jusqu'à ce qu'il voie une épée sur le point de toucher le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Il l'écarta de sa main et eut les doigts coupés. Ce jour-là il a reçu plus de trente blessures qui le firent tomber entre les mains du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Ensuite, les Compagnons ont commencé à se rassembler autour du Messager d'Allah jusqu'à ce qu'ils aient réussi à lever le siège.

Ensuite, Hatib ibn Abî Balta'a partit à la poursuite de 'Utba ibn Abî Waqqâs qui a cassé la noble molaire du Prophète, le rattrapa, le fit descendre avec son sabre, s'empara de son cheval et de son arme et rebroussa chemin.

Umm 'Amara a elle aussi participé au combat. Elle s'interposa entre Ibn Qami'a et un groupe de musulmans. Celui-ci lui assena un coup sur l'épaule qui y laissa une plaie profonde. A son tour elle lui administra plusieurs coups qu'il réussit à parer grâce aux boucliers qu'il portait.

À son retour chez lui après l'expédition, Ibn Qami'a était parti pour garder ses brebis qu'il trouva au sommet d'une haute montagne. Là il fut attaqué par un daim qui le cogna si durement qu'il dégringola du haut de la montagne et s'écrasa sur le sol.

Ainsi fut la fin de ce criminel qui a tenté, lors de l'expédition d'Uhud, d'assassiner le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), et le jour de la Résurrection Il sera précipité dans l'Enfer pour y demeurer éternellement.

Cinquième récit :

**La fin funeste du groupe qui a jeté les entrailles de la chamelle sur le dos du Prophète**

Ibn Mas'ûd (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : "Alors que le Messager d'Allah faisait la prière dans la Mosquée Sacrée, Abou Jahl et ses compagnons étaient assis non loin de lui. Comme ils avaient abattu la veille une chamelle, Abou Jahl dit : "Lequel parmi vous prendra les entrailles de cette chamelle pour le mettre sur les épaules de Muhammad quand il se prosterner ?".

Alors le plus maudit parmi eux se porta candidat et donc prit les entrailles et, quand le Prophète se prosterna, les lui mit entre les épaules, déclenchant du coup un tel rire parmi eux qu'ils commencèrent à tomber les uns sur les autres.

Ibn Mas'ûd raconte : "J'étais témoin de la scène et j'avoue que j'étais incapable de me présenter pour enlever les entrailles du dos du Messager d'Allah. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) était resté en prière prosterné. Il était resté sans bouger jusqu'à ce que quelqu'un parte informer Fatima qui, quoique encore très jeune, enleva les entrailles déposées sur le dos de son père. Ensuite elle se tourna vers eux et commença à les insulter. Quand il eut fini, le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) éleva la voix, puis invoqua Allah contre eux. D'habitude quand il invoquait Allah il se répétait trois fois et quand il demandait quelque chose à Allah il se répétait également trois fois. Puis il dit : "Ô Allah je me plains auprès de Toi moi des Quraychites, Ô Allah je me plains des Quraychites, Ô Allah je me plains des Quraychites". Quand ils entendirent sa voix ils arrêtèrent de rire, car ils craignaient ses invocations contre eux. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) continua : "Ô Allah je me plains d'Abou Jahl ibn Hishâm, de 'Utba ibn Rabi'a, de Chayba ibn Rabi'a, d'al-Walîd ibn 'Ukba, d'Umayya ibn Khalîf, de 'Ukba ibn Abî Mu'ayt". Il mentionna un septième dont j'ai oublié le nom. Je jure par Celui Qui a envoyé Muhammad avec le message de la vérité que, le jour de Badr, j'ai vu tous ceux qu'il a cités gisant morts, tous ont été trainés puis jetés dans le fossé de Badr. (Rapporté par Mouslim)

'Amr ibn al-Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : "Le seul moment où j'ai vraiment vu les Quraychites s'acharner pour assassiner le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) était le jour où, assis à l'ombre de la Ka'ba, ils étaient en train de fomenter un complot contre lui. Ainsi, alors qu'il faisait la prière à l'endroit du Maqam, il fut attaqué par 'Utba ibn Abî Mua'yt qui mit sa veste autour de son cou puis le tira jusqu'à le faire tomber sur ses genoux. A la vue de cette scène les gens ont commencé à crier pensant que le Prophète a été assassiné. Ibn al-Ās continue sa narration en disant : "A ce moment intervint Abou Bakr enflammé de colère. Il prit le Messager d'Allah par derrière et le souleva en disant : "Tuez-vous un homme pour la simple raison qu'il dit que son Seigneur n'est autre qu'Allah ?" Puis ils déguerpirent. Quant au Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), il se releva et termina sa prière. En partant il passa près d'eux alors qu'ils étaient toujours assis à l'ombre de la Ka'ba et leur dit : "Ô Qurayshites je jure par Celui Qui a entière autorité sur moi que je ne suis envoyé à vous que pour vous égorger et il passa sa main sur sa propre gorge".

Pris de panique, Abou Jahl lui dit : "Ô Muhammad, nous t'avons connu sage et loin de toute forme de brutalité !". Pour toute réponse, le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) lui dit : **"Tu feras certainement partie d'eux** (c'est-à-dire partie de ceux qui seront égorgés)".

Au cours de la bataille de Badr, 'Ukba ibn Abî Mu'ayt a été fait prisonnier. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) donna l'ordre de le décapiter. Quand il fut présenté pour être tué il dit : "Ô Qurayshites pourquoi suis-je le seul à être tué parmi tout ce monde ici présent ?". "En raison de tes agissements gravement hostiles au Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam)", lui rétorqua Āsim ibn Thâbit. Alors Ali ibn Abî Tâlib avança vers lui et lui trancha la tête.

Il a malmené le cou honoré du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et voilà le sien coupé, il a manqué de respect pour sa tête majestueuse et voilà que la sienne est tombée. Cou pour cou et tête pour tête, mais quelle grande différence y a-t-il entre les deux cous et les deux têtes. La rétribution est conforme à la nature de l'acte. C'est qu'Allah le Tout Puissant punit ceux qui osent s'en prendre à Son

Prophète.

Sixième récit :

### **Le scribe de Révélation qui s'est convertit au christianisme**

Il se peut que l'individu souhaite être sur le bon chemin. Il peut, une fois qu'il y est, le suivre correctement pendant un certain temps avant de succomber aux plaisirs de ce bas monde poussé qu'il est par un prestige, une fonction, une somme d'argent ou une amitié qui lui sont miroités. Il finit donc par retourner sa veste.

Il peut aussi être emporté par ses amis qui se mettent à lui embellir les plaisirs sensuels et à l'inviter aux désirs. Et le voilà qui prend part à leurs péchés et qui ferme les yeux sur leur désobéissance pour vivre avec eux dans l'humiliation du péché, lui qui vivait dans la fierté et l'honneur que lui conférait l'obéissance à Allah.

Le voilà alors qui se dégrade et qui perd la chance que lui a accordée son Seigneur.

En voici un exemple concret. C'est celui de cet homme qui récitait le Coran et qui faisait office de secrétaire au Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) auquel il écrivait la Révélation. Il avait réussi à réciter par cœur la sourate d'al-Baqara (la Vache) et celle d'Al 'Imran (Famille de Imran). A chaque fois qu'il récitait ces deux sourates son prestige augmentait chez les Compagnons du Prophète.

Seulement il a été séduit par certains infidèles qui lui ont fait tant de largesses matérielles qu'il finit par apostasier et rejoindre les adorateurs des idoles en quête des plaisirs de ce bas monde. Il s'est donc mis à se moquer du Prophète

(Salla Allahu Alaihi wa Sallam) en disant : "Muhammad ne connaît que ce que je lui écris".

Ayant appris sa dérision le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit : "**Ô Allah fais de lui une leçon pour les autres**". Et bientôt il décéda abandonnant à jamais les plaisirs auxquels il s'adonnait pour entamer une série de chagrins et de malheurs qui sont les fruits de ses mauvaises œuvres. A sa mort on lui creusa un trou et on l'y enterra.

Le matin, en passant à côté de sa tombe, les gens le trouvent rejeté par la terre, son cadavre gisant sur le sable. Ce spectacle les stupéfia. Ils se demandèrent alors comment a-t-il pu sortir de sa tombe ?!

Ils se dirent : "Il y a certainement là la main de Muhammad et celles de ses Compagnons". Et ils se remirent à creuser, mais cette fois-ci plus profondément afin de l'enterrer une seconde fois.

Le matin, en passant près de sa tombe, ils le trouvèrent encore rejeté par la terre. Cette fois ils se dirent : "Cet acte n'est sûrement pas celui d'un être humain".

Ils l'ont donc abandonné tel un paria gisant sur la terre, exposé aux renards qui lui rongent la chair et aux corbeaux qui becquettent son corps. Nous cherchons refuge auprès d'Allah contre l'égarement après avoir été guidés.

Ainsi, nous voyons comment Allah prend sa revanche sur ses ennemis en en faisant un signe que les gens contemplent pour s'assurer qu'il s'agit de la vérité éclatante.

Voilà donc une terre rigide qui venge le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) de ce criminel délinquant qu'elle vomit pour en faire une leçon et un avertissement pour ceux qui savent en profiter.

Commentant cette histoire : Cheikh al-Islam Ibn Taymiyya écrit dans *Al-Sârim Al-Maslûl* (Le Sabre Dégainé) : "Cet individu qui a inventé un mensonge sur le

compte du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) l'accusant de ne connaître que ce qu'il a écrit pour lui a fini par être brisé et exposé par Allah en le faisant continuellement déterré après chaque enterrement. Quelque anormal que soit le cas de ce criminel, il n'en constitue pas moins une punition exemplaire pour le forfait commis, car généralement ce n'est pas la façon dont les morts sont sanctionnés".

On y trouve aussi une indication que ce genre de crime est plus grave que le simple apostat, car tous les apostats meurent sans subir pareilles sanctions. C'est aussi la preuve qu'Allah prend fait et cause pour son Messenger (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) contre ceux qui l'attaquent et l'insultent et qu'il fera triompher Sa religion et dévoiler au grand jour le mensonge des imposteurs lorsque les gens ne peuvent pas leur appliquer leur loi".

Septième récit :

### **La femme qui insultaient le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam)**

Selon Anas (qu'Allah soit satisfait de lui), le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) a dit : "Aucun d'entre vous ne sera un vrai croyant tant qu'il ne m'aimera pas plus que ses enfants, ses parents et l'ensemble des gens".

Nous ne serons pas de vrais croyants tant que nous n'aimerons pas le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) plus que ceux auxquels nous sommes liés par des liens de parenté, d'amitié ou d'intérêt. Lorsqu'un tel amour est plus fort que celui que nous ressentons vis-à-vis de ceux qui nous ont engendrés (mère, père, grands-parents), de ceux que nous avons engendrés, de nos épouses, de notre clan, de tous ceux avec lesquels nous avons des relations sociales, politiques, commerciales, d'intérêt ou autre, alors on peut s'estimer être de vrais croyants. Aussi, il y a un signe de cela qui ne trompe pas. C'est lorsque l'obéissance à Allah et à Son Messenger viennent avant celle de tous les autres et

que ce qu'ils aiment prime sur ce qu'aiment les autres, proches ou éloignés, dût cela déclencher la colère de tout le monde.

En effet, la douceur de la foi n'est ressentie que par celui pour qui Allah et Son Messenger sont plus chers que tout le reste.

On a demandé à Ali ibn Abî Tâlib (qu'Allah soit satisfait de lui) : "Comment était votre amour pour le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) ?". Il répondit : "Vraiment nous l'aimions plus que nos possessions, plus que nos enfants, plus que nos pères, plus que nos mères et plus que l'eau froide quand on a soif".

Quant à 'Amr ibn al-Âs (qu'Allah soit satisfait de lui) il a dit, alors qu'il était à l'article de la mort : "Il n'y a pratiquement rien au monde que j'aime plus ou que je vénère plus que le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), à vrai dire j'en suis si épris que je ne peux pas le fixer de mon regard et donc si on me demande de le décrire je n'y arriverais jamais".

Il y a aussi l'histoire de ce Compagnon du Prophète qui a perdu la vue, mais non la perspicacité et qui était mariée à une femme non musulmane qui vaquait à ses affaires et s'occupait de lui avec le plus grand soin. Son défaut est qu'elle n'arrêtait pas d'insulter le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) ce qui mit son mari tellement hors de lui-même qu'il la tua.

C'est ce que rapporte Ibn 'Abbâs dans le récit suivant :

Il y avait un homme aveugle dont l'épouse ne cessait, malgré ses mises en gardes répétées, d'insulter et de critiquer le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Une nuit, alors qu'elle était en train de clouer le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) au pilori, il se saisit d'un petit sabre et le lui planta dans le ventre en s'y appuyant de tout son poids jusqu'à la faire mourir. Le matin il partit voir le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) pour lui en rendre compte. Mit au courant de ce meurtre, le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) fit rassembler tout le monde et lança : **"Je demande au nom d'Allah à quiconque a commis ce forfait et qui a le moindre respect pour moi de se dénoncer"**. Titubant et marchant en toute hâte, l'aveugle traversa l'assistance jusqu'à ce qu'il arrive au

Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et s'assit devant lui pour dire : "Ô Messenger d'Allah c'est moi qui ai commis le forfait. Elle te dénigrait et t'insultait sans tenir le moindre compte de mes injonctions. J'ai avec elle deux garçons aussi beaux que des perles. Elle prenait grand soin de moi. Hier, alors qu'elle était en train de te dénigrer et de t'insulter j'ai saisi un petit sabre que je lui ai planté dans le ventre en appuyant de tout mon poids jusqu'à lui faire mourir. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit alors : **"Soyez témoins que cet homme n'encoure aucune sanction"**.

Ainsi, a-t-on vu comment ce Compagnon a placé l'amour du Messenger d'Allah avant celui de la mère de ses enfants.

Huitième récit :

### **Ka'b ibn al-Achraf, le poète juif qui faisait la satire du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam)**

Ka'b ibn al-Ashraf était un poète juif qui faisait la satire du Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et incitait contre lui les infidèles Qurayshites à travers les poèmes qu'il composait. Alors qu'il était à Médine et que les musulmans faisaient l'objet d'une persécution sévère de la part des Juifs et des polythéistes, le Prophète reçut l'ordre d'Allah de faire preuve de patience lui et les autres musulmans. Mais Ka'b ibn al-Ashraf refusa catégoriquement de cesser ses intrigues malgré le pacte qu'il avait conclu avec le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) en vertu duquel il s'est engagé à n'appuyer personne contre lui. Loin de respecter les termes du Pacte il continua à insulter le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et ses Compagnons dans sa poésie. Son hostilité était si grande que lorsqu'il apprit la bonne nouvelle faisant état de la mort ou de la capture d'un grand nombre de mécréants au cours de la bataille de Badr Ka'b dit : "Pensez-vous que Muhammad a massacré tous ces gens ? Ce sont pourtant les plus nobles des Arabes et les plus honorables des hommes. Je jure par Allah que si effectivement Muhammad les a tués mieux vaut mourir que de rester en vie". Quand il a pu vérifier les nouvelles et a vu de ses propres yeux les prisonniers

enchaînés il s'est senti déprimé et humilié. Il partit alors voir les Qorayshites pour pleurer avec eux leurs morts et les inciter à combattre le Prophète. Ensuite, il revint à Médine pour intimider les femmes des musulmans et les mettre à mal à travers les nombreux poèmes qu'il composait.

Selon al-Boukhari, le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) a dit : **"Qui parmi vous est prêt pour nous débarrasser de Ka'b ibn al-Ashraf qui n'a épargné de ses critique ni Allah ni Son messenger ?"**. Muhammad ibn Maslama sursauta pour dire : "Ô Messager d'Allah aimerais-tu que je le tue ?", **"Oui"** répondit le Prophète. Ibn Maslama dit : "Permetts-moi, pour les besoins de la mission, de lui dire ce qui me permet de gagner sa confiance ". **"Tu as toute latitude"** lui dit le Prophète. Il partit donc rejoindre Ka'b ibn al-Ashraf et, une fois avec lui, il lui dit : "Cet homme (le Prophète) nous demande toujours de faire la charité et cela commence à nous monter à la tête". Ayant entendu cela, Ka'b ibn al-Ashraf lui dit : "Je jure que vous en aurez assez". Muhammad ibn Maslama dit : "Comme nous l'avons déjà suivi nous ne voulons pas l'abandonner avant de savoir où il veut en venir". Et Ibn Maslama de continuer : "Pour le moment je viens te voir pour te demander de me faire à moi et à mes amis un prêt". Ka'b ibn al-Ashraf lui dit : "Et quel hypothèque me donneras-tu"? Il lui dit : "Que veux-tu" ? Il dit : "Vos femmes" " Nos femmes ! " S'exclama Ibn Maslama avant d'ajouter : "Hypothéquer nos épouses alors que tu es l'homme le plus séduisant, si bien que nous deviendrons la risée des Arabes ! Impossible !". "Alors vos enfants " reprit Ka'b, "impossible, car ils en seront à jamais blâmés ; on dira qu'ils ont été hypothéqués pour trois quintaux de dattes, mais nous pourrions hypothéquer nos boucliers et nos épées". Ka'b accepta l'offre et leur demanda de repasser le voir à un autre moment. Ibn Maslama le quitta en lui promettant d'amener avec lui ses amis al-Hâreth, Abou Abs ibn Jabr et 'Ibad ibn Bachîr. Quelque temps plus tard, il se rendit chez lui de nuit et l'appela depuis l'extérieur de sa forteresse lui annonçant son arrivée et que ses trois amis sont en cours de route. Ka'b descendit et les deux hommes marchèrent jusqu'à ce qu'ils eurent retrouvé les amis d'Ibn Maslama. Ils se promenèrent un peu jusqu'à ce qu'ils se soient éloignés de la forteresse de Ka'b ibn al-Ashraf, puis ils frappèrent ce dernier lui donnant la mort. Le narrateur continue : ils l'ont tué puis sont partis voir le Prophète pour lui en faire un compte rendu.

Voilà donc la fin de celui qui a insulté le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et incité les autres à faire de même. Le voilà devenir lui-même une leçon exemplaire pour les autres.

Neuvième récit :

### **'Abd al-'Uza ibn Khatal a été tué alors qu'il s'accrochait aux rideaux de la Ka'ba**

Ayant embrassé l'islam et émigré vers Médine, 'Abd al-'Uza ibn Khatal a été chargé par le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) de la collecte des aumônes. Il le fit accompagner par un homme faisant partie de la tribu de Khuza'a qui lui préparait ses repas et lui rendait des services. Ayant débarqué dans une enceinte il intima l'ordre à son compagnon de lui préparer un repas. Il s'endormit une demi-journée et quand il se réveilla, il constata que son compagnon lui aussi s'était endormi et ne lui avait rien préparé. Furieux, il le roua de coups jusqu'à le tuer. Quand il accomplit son forfait, il se dit : "Je jure par Allah que si je retourne chez Muhammad, il me tuera dès qu'il apprendra la nouvelle". Il apostasia et emmena avec lui tout ce qu'il avait déjà reçu de chameaux et de zakat avant de prendre la poudre d'escampette pour disparaître dans la ville de La Mecque où les habitants lui dirent alors : "Pourquoi reviens-tu chez nous ?" Il leur répondit ainsi : "Je n'ai pas trouvé mieux que votre religion". Il revint donc à sa religion d'antan et à ses deux servantes qui égayaient ses soirées pleines de poésie chantées dans lesquelles elles faisaient la satire du Messager d'Allah. Il recevait les polythéistes et les faisait entrer chez les deux servantes pour boire le vin et écouter la musique.

Le jour de la conquête de La Mecque, Ibn Khatal s'est accroché aux rideaux de la Ka'ba espérant ainsi échapper à la punition qu'il méritait. L'un des musulmans qui le vit dans cette position vint informer le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) qui ordonna de le tuer.

La raison pour laquelle il a été tué sans pouvoir bénéficier de la disposition du hadith qui stipule que "Quiconque entre dans la mosquée al-Haram est en sécurité" est que, en entrant à La Mecque, le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa

Sallam) a dit que, à l'exception d'un groupe qu'il a cité nommément, on ne doit tuer que celui qui prend l'initiative de combattre. Parlant du groupe en question, il a dit : "Tuez-les même s'ils sont sous la tenture de la Ka'ba". Il s'agit de : "Ikrima ibn Abou Jahl, 'Abdullah bin Khatal, Makiss ibn Dhababa et 'Abdullah bin Sa'd ibn Abou Sarh".

Quant à Abdullah ibn Khatal, il a été capturé alors qu'il était suspendu aux rideaux de la Ka'ba et il fut tué par Sa'îd ibn Khurayb et 'Ammâir ibn Yâsir. Mais ce fut Sa'îd, le plus jeune des deux, qui devança 'Ammâr et porta à Ibn Khatal un coup fatal.

Pour ce qui est de Makiss ibn Dababa certains Compagnons l'ont croisé au marché et l'ont décapité sans attendre.

Ikrima, quant à lui, est sorti clandestinement de La Mecque. Arrivé sur la côte, il embarqua dans un navire. Ce dernier fut pris dans une tempête si violente que ses passagers avertirent tout le monde que l'heure avait sonné afin que chacun soit sincère dans sa foi et pour que l'on sache que les divinités ne sauraient être d'aucun secours. Ikrima dit alors : "Si c'est la foi sincère qui me sauve en mer, c'est elle aussi qui me sauvera sur la terre, en conséquence je promets à Allah que, si j'arrive sur la terre ferme sain et sauve, je prendrais contact avec Muhammad et je mettrais ma main dans la sienne et certainement, grâce à sa générosité, il m'accordera une amnistie". A son retour il embrassa l'Islam.

Quant à 'Abdullah bin Sa'd ibn Abî Sarh, il s'est caché chez 'Uthmân ibn 'Affân qui était son frère de lait. 'Uthmân l'amena devant le Prophète et lui dit : "Ô Messenger d'Allah, reçois l'allégeance de 'Abdallah. Il leva la tête et le regarda trois fois sans vouloir lui donner allégeance. A la troisième fois, il accepta de lui accorder l'allégeance avant de se tourner vers ses Compagnons pour leur dire : "Il n'y avait donc pas parmi vous un homme sage qui aurait pu se lever vers cet homme quand il m'a vu retenir ma main pour ne pas lui accorder allégeance et le

tuer ?". Ils répondirent : "Ô Messager d'Allah, on n'a pas pu deviner ta pensée, si seulement tu nous avais fait un clin d'œil". "Mais", dit-il, "il ne sied guère à un prophète de faire un clin d'œil trompeur".

C'est ainsi que prit fin la vie de l'apostat 'Abd al-'Uza ibn Khatal.

Dixième récit :

### **Nous t'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs**

Ibn 'Âchûr commentant le verset : "**Nous t'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs**" a mentionné dans son livre *At-Tahrîr wa at-Tanwîr* : "Le fait de parler d'eux comme étant des 'railleurs ' est une indication que si Allah est prêt à défendre Son messager contre la dérision qui est le plus faible degré de préjudice qu'ils peuvent lui porter, Il va, à plus forte raison, le défendre contre toutes leurs autres agressions".

Le fait d'en parler ainsi montre qu'un tel acte de leur part est une indication que la moquerie est la plus grave offense qu'ils peuvent lui faire comme le laisse clairement entendre le verset : "**Ils ne sauront jamais vous causer de grand mal, seulement une nuisance (par la langue)**". En effet, Allah, dans Son immense bonté envers le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam), a détourné ses détracteurs de lui faire un mal autre que la dérision.

Allah a établi une loi immuable selon laquelle quiconque parmi les agresseurs du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) réussit à échapper aux représailles des croyants, Allah s'en charge amplement.

Le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) a supporté, pour gagner l'agrément d'Allah, la tracasserie de son peuple sans que cela ne l'ait empêché de continuer à leur prodiguer des conseils sincères malgré le fait que non seulement ils le traitent d'imposteur, mais aussi qu'ils l'offensent et s'en moquent. Les chefs de

file des moqueurs étaient au nombre de cinq et ils étaient tous parmi les plus nobles et les plus honorables de leurs tribus.

Il s'agit d'al-Walîd ibn al-Mughîra, al-'Âs ibn Wâ'il, al-Aswad ibn al-Muttalib, al-Aswad ibn 'Abd Yaghuth et al-Hârith ibn Qais.

Gabriel était venu voir le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) qui lui fit part des agressions dont il fit l'objet de la part de ses ennemis. Il lui montra al-Walîd ibn al-Mughîra et Gabriel fit un geste à destination de l'un des nerfs de sa main ; le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) lui dit : "Qu'est-ce que tu lui as fait ?" Il répondit : "Je l'ai neutralisé". Puis, il lui montra Aswad ibn 'Abd Yaghuth, il fit signe à destination de sa tête et dit : "Je l'ai neutralisé". Puis, il lui montra al-Aswad ibn al-Muttalib, Gabriel fit un signe à ses yeux. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) lui dit : "Qu'est-ce que tu as fait ?". Gabriel répondit : "Je l'ai neutralisé". Puis il lui montra Al-Harith. Gabriel fit un signe à destination de sa tête et dit : "Je l'ai neutralisé". Ensuite ce fut le tour d'al-'Âs de passer à côté, il fit un signe à ses pieds. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) lui dit : "Qu'est-ce que tu as fait ?" Il dit : "Je l'ai neutralisé".

En ce qui concerne al-Walîd ibn al-Mughîra, il passa à côté d'un homme de Khuza'a qui ajustait des fléchettes pour les lancer et il le toucha à la main et la fit couper. Quant à al-Aswad ibn al-Muttalib, il devint aveugle. Certains pensent qu'il est devenu ainsi sans raison apparente même si on raconte qu'il était venu s'asseoir à l'ombre d'un arbre et a commencé à crier : "Mes fils, pourquoi ne venez-vous pas à mon secours, on va me tuer ?" Et eux de dire : "Mais on n'a rien vu". Et de nouveau il dit : "Ô mes fils si vous ne me protégez pas je vais périr. Attention, attention voici un coup de poignard qui me perce l'œil !". Quant à al-Aswad ibn 'Abd al-Yaghuth, il a eu des plaies à la tête et il en est mort. Quant à al-Hârith, il a eu de l'eau jaune à l'estomac qui fit évacuer de sa bouche tout ce qu'il y avait dans son estomac et il en est mort. S'agissant d'al-'Âs, il a eu un jour la désagréable surprise d'avoir la tête percée d'épines de toute part jusqu'à en devenir pleine et il en décéda. On raconte aussi qu'un jour, en allant à Tâ'if, à dos d'un âne celui-ci le fit entrer dans un arbre où une épine le piqua au pied et le tua.

C'est ainsi que, de façon simultanée, Allah a protégé son Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) contre le mal de ces railleurs.

Onzième récit :

### **La foudre du ciel brûle les conspirateurs**

Il y a aussi cette histoire qui relate la fin de l'un des criminels hypocrites qui ne s'est pas suffi de l'incitation à l'assassinat de soixante-dix Compagnons parmi les psalmodieurs du Coran à Bir Ma'ûna, mais a aussi tenté d'assassiner le Prophète qu'Allah a préservé et vengé de ses ennemis.

Il a été rapporté par Ibn 'Abbâs qu'Arbad ibn Qays et 'Âmir ibn at-Tufayl ibn Mâlik s'étaient rendus à Médine pour rencontrer le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Ils étaient venus s'asseoir juste devant lui.

'Âmir ibn at-Tufayl lui dit : "Ô Muhammad, qu'est-ce que j'aurai si je deviens musulman ?". Le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit : **"Tu auras les devoirs et les droits qu'ont les autres musulmans"**.

'Âmir lui dit : "Si je me convertis à l'Islam me délègueras tu le pouvoir à ta mort ?" Le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) répondit : **"Cela n'est ni prévu pour toi ni pour ton clan, mais tu auras entière autorité sur les chevaux"** dit-il. "Mais je l'ai déjà pour ceux du Najd. Je te fais une autre proposition : Je me convertis à l'Islam et tu acceptes de mettre les habitants des campagnes sous mon autorité alors que ceux des villes resteront sous la tienne". Le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) refusa catégoriquement sa nouvelle proposition. A sa sortie de chez le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) 'Âmir lança : "Je jure par Allah que je remplirai la terre autour de toi de chevaux et d'hommes". Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) lui dit : **"Allah t'en**

empêchera". Quand Arbad et 'Âmir sortirent, 'Âmir dit : "Oh, Arbad, je vais parler avec Muhammad pour le distraire et l'occuper et à toi alors de lui assener un coup d'épée pendant que nous sommes en conciliabule. Aussi sache que, au cas où tu le tueras, les gens ne réclameront pas plus que la rançon parce qu'ils n'aiment pas la guerre alors on la leur donnera ". Arbad lui dit : "Je le ferais".

Ils rebroussèrent donc chemin et 'Âmir adressa alors le Prophète en ces termes : "Ô Muhammad, viens avec moi j'ai quelque chose à te dire". Le Messenger d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) se joignit à lui et ils se mirent à l'écart à côté d'un mur et commencèrent à se parler en aparté. Arbad essaya de dégainer le sabre mais, dès qu'il mit la main dessus, celle-ci se paralysa de sorte que le sabre ne put, finalement, être dégainé. Entre temps 'Âmir commença à s'impatienter de voir Arbad accomplir son forfait. Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) jeta un regard rapide du côté de ce dernier pour voir ce qu'il faisait et quitta les lieux. Les deux hommes se retirèrent à leur tour et, une fois dans le quartier d'al-Harra, ils rencontrèrent Sa'd ibn Mu'az et Usayd ibn Hudayr qui les interpellèrent ainsi : "Sortez d'ici, ô ennemis d'Allah, qu'Allah vous maudisse". 'Âmir dit alors : "Ô Sa'd qui est-ce ?". "C'est Ussayd ibn Hudayr al-Kâtib". Les deux polythéistes déguerpirent et, une fois au niveau d'un endroit appelé al-Raqm, le Tout-Puissant leur envoya une foudre qui mit fin aux jours d'Arbad ; ensuite, Il provoqua chez 'Âmir une suffocation qui lui fit tant de mal qu'il dut lamentablement passer la nuit dans la cabane d'une femme de Banî Salûl où il trouva le temps de mesurer l'ampleur du désastre qui l'accablait. Cette suffocation l'étranglait et le fit crier. Une suffocation semblable à celle qui tue les chameaux et, comble de la honte, dans une cabane d'une femme des Banî Salûl ! Désespéré et à bout de force, il en est arrivé à souhaiter y laisser sa vie, mais voilà qu'il monta son cheval pour retourner chez lui où le trépas l'attendait.

Telle fut donc la fin de ces deux conspirateurs, l'un tué par la foudre et l'autre par une vilaine suffocation qui ne tue généralement que les chameaux afin qu'ils soient une leçon pour les autres.

Douzième récit :

## La fin de Chosroês

Le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) a écrit à Chosroês et à César (l'Empereur byzantin) les invitant à l'Islam. Même si les deux ne se sont pas convertis, l'un d'eux, César, a tenu en haute estime le message du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et son porteur ce qui lui a valu d'avoir son royaume affermi, tandis que l'autre, Chosroês, a déchiré le message et s'est moqué du Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et, comme punition, il n'a pas tardé à en subir les conséquences sous forme d'une mort qui a entraîné un démantèlement de son royaume et aucun membre de sa famille n'a pu se maintenir au pouvoir.

On dirait qu'en déchirant le message du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), il n'a fait que déchirer son propre royaume et même celui des Perses qui ont vu leur dynastie disparaître devant la série de conquêtes musulmanes glorieuses.

Ainsi, il a été rapporté par Ibn 'Abbâs (qu'Allah soit satisfait de lui) que le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) a envoyé 'Abdullah ibn Hudhâfa as-Sahmî pour remettre un message à Chosroês, mais celui-ci lui ordonna de le remettre au roi du Bahreïn qui, à son tour, l'envoya à Chosroês. Le message du Prophète à Chosroês était ainsi libellé : "Au Nom d'Allah le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux. De Muhammad l'Envoyé d'Allah à Chosroês le roi de la Perse ; Que la paix soit sur quiconque suit la bonne direction, croit en Allah et en Son Prophète et atteste qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah l'Unique, Qui n'a point d'associé, et que Muhammad est Son serviteur et Envoyé. Je t'appelle à l'Islam, moi, l'Envoyé d'Allah auprès de tous les hommes pour avertir tout vivant que la parole d'Allah se réalisera contre les incrédules. Convertis-toi à l'Islam et tu seras sauvé ; si tu refuses, tu seras responsable de la perte des Mages et tu supporteras leurs péchés".

Comme Chosroês était imbu d'orgueil, il déchira le message du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) après l'avoir lu. Ayant appris cela, le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dit : **"Puisse Allah détruire son royaume"**. C'est

effectivement ce qui arriva, son royaume fut le premier à être envahi par les armées musulmanes.

Chosroës envoya à Badhan, son gouverneur du Yémen, le message suivant : "Fais dépêcher deux de tes hommes pour rencontrer cet homme (le Prophète) qui est au Hidjaz et qu'ils lui disent de ma part de venir de gré ou de force". Alors Badhan se dépêcha d'exécuter les ordres de son maître et chargea deux hommes de confiance de cette mission. Lorsque les deux hommes arrivèrent à Médine, le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) leur dit : "Portez à la connaissance de votre compatriote Badhan que mon Seigneur a tué le vôtre cette nuit". C'était le dixième jour de Jumada al-Oula de l'an huit de l'hégire.

Le meurtre de Chosroës a été l'œuvre de l'un de ses plus proches. Il s'agissait de son grand fils "Chirôah" qui, lui aussi, ne tarda pas à subir le même sort qui sera également subi par celui qui l'a tué inaugurant ainsi une grande agitation qui vint à bout de la dynastie du roi Chosroës, laquelle fut mise à terre définitivement après la conquête musulmane à l'époque des Califes bien guidés.

Il y a eu des expériences analogues qui ont été vécues par les musulmans à plusieurs reprises au cours du siège des forts et des villes qui se trouvaient sur les côtes des pays du Levant. Lorsque les musulmans assiégèrent les Banî Asfar au septième siècle de l'hégire ils se dirent : "Nous avons l'habitude d'assiéger une place pendant un mois ou plus sans pouvoir la prendre jusqu'à en désespérer. Mais dès que ses habitants commençaient à insulter le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et à chercher à ternir son image notre volonté de l'enfoncer et de la conquérir redoublait. Dans ce cas les choses devenaient beaucoup plus faciles et, en un jour ou deux, la place cédait à l'issue d'une bataille acharnée". Ils dirent aussi : "A vrai dire on se réjouissait de l'accélération de la victoire dès que nous les entendions critiquer le Prophète tout en étant plein de rage contre eux pour ce qu'ils disaient".

Treizième récit :

## **Un chien prend la défense du Messager d'Allah**

Quelle fut la fin des trois hommes qui se moquèrent de notre Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) ?

Le premier d'entre eux est un homme de la suite d'un prince mongol qui s'est converti au christianisme. Il a reçu un groupe de haut rang de chrétiens et de Mongols dont l'un d'eux s'est mis à dénigrer le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Il y avait un chien de chasse qui était attaché à côté d'eux et qui, quand il en eut mare d'entendre ces critiques, bondit sur le dénigreur et lui planta les griffes au nez, mais l'assistance réussit à le soustraire de la bête. Alors l'un des hommes qui était présent lui dit que l'attaque serait en rapport avec la critique qu'il fit de Muhammad, ce que le dénigreur rejeta catégoriquement, prétendant qu'il s'agissait plutôt d'un chien qui, en le voyant faire un signe de la main, a cru qu'il allait le frapper. Et il reprit alors son discours calomniateur qui déclencha contre lui une attaque violente de la part du chien qui le saisit à la gorge et ne s'en sépara qu'après l'avoir tué sans autre forme de procès.

Se rapportant à des événements contemporains, la seconde histoire parle de la fin lamentable qui attend ceux qui osent porter atteinte à l'honneur du Noble Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam).

Ici c'est le cas d'un homme qui est allé à l'extérieur pour préparer une thèse de doctorat. Quand il termina ses études qui se rapportaient à la biographie du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), son professeur, un chrétien, lui demanda d'y inscrire une critique et une insinuation contre le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). L'étudiant hésita entre l'acceptation et le rejet, mais finalement, et par souci d'obtenir le diplôme, il obtempéra choisissant alors ce bas monde à l'au-delà. Cependant, dès son retour au pays, il apprit que tous ses enfants et toute sa famille avaient péri dans un terrible accident. Puisse Allah nous préserver de pareil échec.

La troisième histoire s'est déroulée dans le coin des prédicateurs "au célèbre jardin du Hyde Park" dans le centre de Londres.

C'est ainsi que certains musulmans britanniques qualifiés pour faire la *da'wa* à leur propre peuple avaient l'habitude d'aller chaque semaine au "coin des prédicateurs" pour faire des prêches à tour de rôle afin d'appeler à l'unification d'Allah le Tout-Puissant et de réfuter certaines suspicions émanant des ennemis de l'Islam. Un certain jour, il y avait une personne qui faisait le prêche pour appeler au Tout-Puissant. Un chrétien britannique fit irruption et commença à l'interrompre et à le déranger. Il s'est même permis d'aller plus loin quand il a commencé à maudire et à insulter le Tout-Puissant, le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) et l'Islam. Mais Allah ne lui donna pas de répit. En un clin d'œil, il est tombé sur le visage inerte pour aller rejoindre le Puissant qui a entière autorité sur les cieux et sur la terre. L'un des policiers qui était chargé du maintien de l'ordre dans ce coin et qui suivait la scène avec les autres, avança vers l'orateur en voyant les gens désespérer de la vie de l'homme en question et lui lança : "Ton seigneur s'est vengé de lui sur le champ". "C'est vrai", répondit l'orateur : "C'est Allah qui l'a fait. Priez le Saint-Esprit pour le faire revenir à la vie si vous pouvez".

Treizième récit :

### **Les raisons pour lesquelles le livre *Le sabre dégainé face aux détracteurs du Prophète* a été rédigé**

Le Tout-Puissant a confié aux prophètes honorés dont le dernier était Muhammad (Salla Allahou Alaihi wa Sallam), la mission de l'orientation de ses serviteurs vers le droit chemin. De ce fait, il est du devoir de tous les croyants de respecter et d'aimer tous les prophètes parce que leur amour est lié à celui du Créateur.

C'est d'ailleurs ce que la majorité des gens, même parmi les non-croyants, font dans la mesure où leurs sages ne parlent de ces prophètes qu'avec le plus grand respect.

Mais dans toutes les époques il y a toujours des exceptions.

Nos oulémas ont indiqué aux juges musulmans les sanctions prescrites par Allah pour la défense de la position élevée et du prestige distingué de Ses prophètes et

messagers. Parmi de tels oulémas, il y a Cheikh al-Islam Ahmad ibn Taymiyya de Damas, qui a écrit un livre où il expose les dispositions en vigueur à ce sujet, et ce, afin de répondre à ceux qui ont osé insulter le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Quand il a vu la complaisance de certains juges et la justification que donnent certains oulémas, il a procédé à la rédaction d'un livre solidement argumenté *Le sabre dégainé face aux détracteurs du Prophète*.

La raison pour laquelle ce livre a été rédigé est la critique faite par un chrétien nommé 'Assâf au Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam).

Cet homme qui, selon des témoignages concordants, avait insulté le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) a dû chercher asile auprès du prince Ahmad ibn Hadji al-Ali. Il y eut alors une réunion entre Cheikh Ibn Taymiyya et Cheikh Zayn ud-Dîn al-Fâriqî, cheikh de Dar al-Hadith. A la fin de la réunion, ils partirent voir le prince 'Izz al-Dîn Aybak al-Hamawî, le vice sultan avec lequel ils évoquèrent son cas et au sujet duquel il leur répondit positivement. Il envoya donc quelqu'un l'emmenner. Ils sortirent donc tous les deux escortés par une grande foule. Lorsque les gens virent 'Assaf accompagné par un Arabe, ils l'insultèrent et le maudirent. L'Arabe dit alors : "Il est bien meilleur que vous", voulant parler du chrétien. Les gens leur lancèrent des pierres et 'Assaf fut blessé. Il y eut alors une grande dispute. Le vice sultan fit venir les deux cheikhs : Ibn Taymiyya et al-Fâriqî et leur administra une sanction corporelle. Le chrétien vint et se convertit à l'Islam. Un conseil se tint pour en débattre. Le chrétien réussit à prouver qu'il existait une inimitié entre les témoins et lui-même, ce qui lui valut d'avoir la vie sauve.

Ensuite, le vice sultan invita les deux cheikhs pour s'excuser auprès d'eux et pour les libérer. Le chrétien était parti au Hidjaz où il fut tué par son neveu près de la ville du Messenger d'Allah. Cheikh Ibn Taymiyya a immortalisé cet évènement dans son livre *Le sabre dégainé face aux détracteurs du Prophète*.

Quinzième récit :

### **L'offrande des Croisés**

Lors du siège de la ville de Damiette l'un des mécréants s'est adonné, partout où il se trouvait, à l'insulte et à la critique du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam). Il ne s'en est privé, ni dans les tranchées des musulmans, ni sur les lignes juxtaposant celles des gardes de l'Islam. Son cas est devenu si préoccupant qu'aucune solution n'a pu y être envisagée de façon positive. Il s'est révélé être un maudit entêté qui a fait de ce comportement une habitude qui s'est tellement ancrée dans sa nature qu'il lui est devenu impossible de s'en défaire oubliant que le Tout-Puissant peut, à tout moment, se venger de lui et le mettre à genoux.

Lors de la bataille où l'on assista à la capture d'un grand nombre de familles et de soldats de mécréants, et où Allah accorda d'amples provisions à ceux qui ont embrassé Sa religion et leur permit de faire près de deux mille prisonniers parmi les chevaliers, il paraît que ce mécréant en fit partie et que sa punition lui fut avancée en raison de ses crimes qui étaient si graves qu'ils faillirent faire éclater les cieux, fendre la terre et faire écrouler les montagnes. Quand on l'enchaîna, il devint si angoissé qu'il ne put proférer aucune parole. Quand on informa le sultan Mâlik al-Kâmil de sa présence parmi les prisonniers plusieurs propositions lui furent avancées concernant la façon dont il devait être corrigé pour que son âme aille au plus vite en Enfer, qui est le refuge des impies. Le sultan Mâlik al-Kâmil décida de le faire accompagner par quelqu'un pour le conduire devant le gouverneur de la ville du Prophète afin qu'il s'occupe de son cas et purifie la terre de sa mécréance. Une fois arrivé chez lui on l'amena devant la tombe du Prophète, dans ce lieu saint. Cela coïncidait avec l'Aïd al-Fitr de la même année. Une fois devant la tombe du Prophète, un homme de l'assistance dit alors : "Ô Messenger d'Allah, c'est l'ennemi d'Allah et le tien, il a fait montre de mécréance en t'insultant et en insultant ton compagnon. Il a été envoyé par Muhammad le Sultan d'Egypte pour qu'il soit tué entre tes mains, et il remercie Allah de l'avoir aidé à combattre les polythéistes qui ont mécru en ce qui t'a été révélé. Enfin, il fait savoir que son intention est d'en faire une leçon exemplaire pour ceux qui osent violer ton caractère sacré et te porter atteinte". Aussitôt dit les sabres s'abattirent sur le criminel, ceci donna aux croyants l'occasion de passer la nuit de réjouissances en raison de l'aide qu'Allah a apporté à sa religion contre ces sectes

mécréantes qui ont, finalement, dû se soumettre malgré eux et louange à Allah, Seigneur des Mondes.

Seizième récit :

### **Tentative du vol du corps du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam)**

Louange à Allah. Que la paix et la bénédiction soient sur Son Messager et Serviteur, Muhammad, ainsi que sur sa famille et ses Compagnons.

Le Sultan Nûr ad-Dîn Mahmûd a participé activement au djihad contre les Croisés et à la protection des terres musulmanes contre les campagnes menées par ces derniers. Il avait également joué un rôle primordial que beaucoup ignorent dans la défense du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et dans le combat contre les Croisés.

Ainsi, en l'an cinq cent cinquante-sept de l'hégire, le Sultan qui était (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) un homme vertueux a vu le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) dans un rêve trois fois la même nuit et à chaque fois il lui dit : "Oh Mahmûd sauves moi de ces deux individus qui sont de couleur rousse. "Très tôt à l'aube il fit venir son ministre et l'informa en lui disant : "Il s'agit d'un événement grave qui s'est produit dans la ville du Prophète et il n'y a personne d'autre que toi qui puisse s'en occuper convenablement". Nûr ad-Dîn se prépara et partit à la hâte avec un millier de chameaux accompagnés de chevaux. Il réussit à entrer dans la ville sans se faire remarquer. Aussitôt arrivé, il invita tout le monde à venir pour recevoir l'aumône et, par précaution, il mit en garde ceux qui s'absentèrent. Tout le monde vint sauf deux Andalous qui étaient venus s'installer à côté de la tombe du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam). Apparemment ils avaient élu domicile à l'est du coin où se trouve la chambre du Prophète à l'extérieur de la mosquée dans la maison de 'Umar ibn al-Khattâb. Quand on leur demanda pourquoi ils manquèrent à l'appel du sultan ils répondirent : "Nous n'avons besoin de rien". Alors le sultan se démena pour les faire venir. A leur vue il dit au ministre : "Ce sont ces deux-là". Il s'enquit sur leur situation et sur les motifs de leur

présence sur ces lieux sacrés. Ils répondirent que c'est pour vivre à côté du Prophète. Il répéta la question en les acculant jusqu'à ce que leur sanction devienne inévitable et qu'ils reconnaissent être des chrétiens venus dans le but de transporter le corps du Prophète de cette noble chambre. Il découvrit même qu'ils avaient déjà creusé un tunnel en-dessous du mur à l'est de la mosquée en mettant le sable dans un puits qu'ils avaient aménagé chez eux dans leur maison.

Il les décapita donc devant la chambre du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) en dehors de la mosquée, puis monta ses chevaux pour prendre le chemin du retour au pays du Levant.

Dix-septième récit :

### **Saladin à Arnat : me voici prêt pour défendre notre Prophète contre toi**

Parmi les façons dont Allah vient en aide à son Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) par le biais de ses disciples, il y a celle de la vengeance du sultan Saladin (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) contre le prince des Croisés "Arnat" (Renaud de Châtillon) dont l'hostilité, la trahison et la haine de l'Islam et des musulmans ont dépassé toutes les bornes. D'ailleurs, il a passé toute sa vie à combattre la religion musulmane. Il lui est arrivé dans ce cadre d'être fait prisonnier à plusieurs reprises et, à chaque fois, il fut racheté et reprit le combat contre les musulmans. Aussi, lorsqu'il était le prince de la forteresse de Karak, il ne cessait de piller les caravanes des musulmans. Ainsi, une fois il attaqua un convoi de pèlerins et en tua plusieurs et vola leurs biens. Alors qu'il était en train de commettre ce crime odieux, il se mit à insulter le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et à dire aux musulmans : " Où se trouve donc Muhammad pour vous sauver ?".

Ce cochon ignorant alla plus loin ; il envisagea d'attaquer La Mecque et Médine et prépara même une flotte pour mettre à exécution son projet. Il se permit de faire

des razzias criminelles contre les convois de pèlerins, ce qui a tellement agacé Saladin qu'il jura de tuer Arnat lui-même s'il lui mettait la main dessus. Ensuite, ce fut le jour de la tenue de la promesse et qui coïncida avec la journée de Hattin en 1187. Relatant l'évènement, Ibn Khalkhan raconte : "Quant à Arnat, il fit l'objet d'une menace de mort de la part du sultan qui voulut le punir pour sa perfidie et sa trahison des Egyptiens qui, au lieu de respecter le pacte qu'il avait conclu avec eux, les avait massacrés. Quand ils lui invoquèrent le cas et lui rappelèrent qu'en vertu dudit pacte il dut épargner les musulmans, il évoqua le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) en termes peu élogieux. Ayant appris cela, le Sultan décida que Arnat devait mourir.

Quand le Tout-Puissant donna la victoire au Sultan il s'assit dans le vestibule de sa tente, en attendant que celle-ci soit installée. On lui présenta alors les prisonniers et chacun essaya de s'approcher de lui en donnant ce qu'il possédait. On lui dressa une tente dans laquelle il y prit place pour remercier Allah pour la faveur qu'il lui avait conférée. Ensuite, il fit venir le roi Guy et Arnat. Il donna à Guy une boisson froide qu'il but. Apparemment il était assoiffé. Il passa la boisson à Arnat. Le Sultan dit alors à l'interprète : "Dis au roi que c'est toi qui lui a donné à boire et non pas moi". En fait, il y avait chez les musulmans une belle coutume qui voulait que lorsque le prisonnier mangeait ou buvait chez celui qui l'avait capturé, cela constituait une garantie pour la sécurité de ce dernier. Ensuite, il donna l'ordre de les conduire vers un endroit qu'il leur avait été indiqué. Ils s'y rendirent et mangèrent quelque chose puis revinrent.

Une fois seul avec quelques serviteurs, il les fit venir et ordonna au roi de s'asseoir dans le vestibule de la tente, appela Arnat et le tint debout entre ses mains et lui lança face à face : "Me voici prêt pour défendre notre Prophète contre toi". Il lui offrit d'embrasser l'Islam, mais Arnat refusa. Il le frappa avec un sabre et laissa aux autres présents le soin de l'achever. Son cadavre fut enlevé et jeté à la porte de la tente. Lorsque le roi le vit, il ne douta pas que le même sort l'attendait. Mais Saladin l'appela et le rassura en lui disant : "Il n'est guère de l'habitude des rois de tuer d'autres rois. Mais celui-ci a dépassé les limites et a osé porter atteinte aux

prophètes". Les gens ont passé une nuit joyeuse chantant à haute voix jusqu'à l'aube les louanges d'Allah.

Dix-huitième récit :

### **Le prédicateur qui a insulté le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam)**

Parmi les histoires qui montrent la fin malheureuse de ceux qui se moquent du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam), il y a celle rapportée par Cheikh Ahmed Châkir (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) dans son livre *La parole de vérité* d'après son père Muhammad Châkir, ancien secrétaire d'Al-Azhar en Egypte. Il s'agit d'un prédicateur aussi éloquent que versatile et dont les sermons attiraient les fidèles qui venaient de toute part pour les entendre. Un jour, alors que l'un des princes d'Egypte était venu pour écouter son sermon, le prédicateur voulut faire son éloge tout en faisant référence à Taha Hussein pour lequel le prince avait des égards malgré sa mise en cause du Coran et de l'arabe. Comme le prince et l'écrivain assistaient à la prière du vendredi avec le brillant orateur celui-ci commença à complimenter le prince, en disant :

*"L'aveugle est venu à lui, mais il n'a pas froncé les sourcils et il ne s'est pas détourné de lui. "*

Son intention était d'insulter le Prophète parce qu'Allah a dit, se référant à son histoire avec Ibn umm Maktûm : **"Il s'est renfrogné et il s'est détourné parce que l'aveugle est venu à lui"**. Quand le prédicateur eut terminé sa prière, Cheikh Muhammad Châkir, père de Cheikh Ahmad Châkir, se leva pour dire aux fidèles : "Reprenez votre prière, car votre imam, en parlant de cette façon, est retombé dans la mécréance".

Commentant cet évènement, Cheikh Ahmad Châkir a écrit : "Allah n'a pas retardé la sanction de ce criminel. Il l'a puni dans ce monde avant de le punir plus sévèrement dans l'autre. Je jure par Allah que je l'ai vu de mes propres yeux, quelques années après lui qui était très gonflé, très fier de ceux qui le protégeait

parmi les hautes personnalités, je l'ai vu, dis-je, humilié et avili, s'occupant, à la porte d'une mosquée du Caire, de la garde des chaussures des fidèles. Son cas est si déplorable que j'ai eu moi-même honte qu'il me voit, car il me connaissait. Ce n'est pas par compassion à son égard, car il est hors de la portée de ma pitié, ni par réjouissance pour son malheur, car l'homme noble ne se permet pas un tel sentiment, mais en raison de la leçon exemplaire que dégage son cas.

Telle fut la fin humiliante de celui qui a cherché l'honneur de ce bas monde au détriment de sa religion.

Il a raté sa vie dans ce monde pour vivre l'humiliation du péché et ses retombées dévastatrices.

Dix-neuvième récit :

### **La fin d'un caricaturiste arabe**

Un caricaturiste arabe célèbre a dessiné une image comique dans le journal Al-Ahram (en 1965). Il y a dessiné un homme par lequel il symbolisa le Messager d'Allah (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) qu'il présenta d'une façon qui le ridiculisait lui et ses épouses (qu'Allah soit satisfait d'elles).

Il a fait cette caricature pour amuser les autres et les faire rire du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et de ses épouses, mais Allah lui fit subir la maladie de la dépression de sorte que sa punition soit du genre du crime qu'il a commis et le contraire de ce qu'il voulait. Aussi, il est bien connu que les tourments psychologiques sont plus sévères que ceux corporels. Quand il s'est vu incapable de guérir et de se remettre de la dépression avec les médicaments, il se suicida vengeant ainsi le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) par la main avec laquelle il avait fait les caricatures. Gloire à Allah pour Sa capacité et Sa grandeur.

Puis vint le tour d'un caricaturiste grotesque qui, sous prétexte de la liberté d'expression, fit des caricatures dégradantes du Prophète (Salla Allahu Alaihi

wa Sallam), mais le Tout Puissant le punit en le privant de sa propre liberté, en effet, il se terra, protégé par la police, craignant à chaque instant d'être assassiné. Dans une déclaration à un journal danois il dit : "Je ne sais où aller" bien qu'il ait vécu déguisé sous la protection des renseignements danois. En effet sa sanction fut du genre de son œuvre « [Ainsi sanctionnons-nous l'outrancier qui ne croit pas aux révélations de son Seigneur. Et certes, le châtement de l'au-delà est plus sévère et plus durable.](#) » (Coran 20/127). « [Ceux qui offensent Allah et Son messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'au-delà et leur prépare un châtement avilissant.](#) » (Coran 33/57).

Auparavant, l'apostat Salman Rushdie a, dans son roman *les Versets Sataniques*, offensé le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam) et ses épouses (qu'Allah soit satisfait d'elles). En conséquence, il fut contraint de vivre comme un paria déguisé de peur des répercussions de son crime.

Vingtième récit :

### **L'assassinat d'un réalisateur occidental**

Le cinéaste néerlandais Theo van Gogh a réalisé, avec l'aide d'une somalienne députée au parlement néerlandais ayant apostasié, un film qui relate l'histoire de quatre musulmanes. Ledit film montre des versets coraniques écrits sur les corps semi-nus des femmes qui jouent dans le film.

Ce criminel a déjà insulté à mainte reprise le Tout Puissant, le Prophète, l'Islam et les musulmans qu'il décrit comme étant des hommes qui pratiquent la fornication avec des chèvres.

Parlant du Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), il dit qu'il était un homosexuel et un violeur de petites filles. Il lui arriva aussi de se moquer souvent d'Allah à la télévision. Il a même poussé l'audace jusqu'à nommer son chien par le nom d'Allah.

En conséquence, en 2004, alors qu'il était sur son vélo dans une rue de la capitale néerlandaise il fut exécuté par huit balles dans le corps par le Marocain Muhammad Bouyeri.

Il a menacé Ayaan Hirsi Ali, la députée au parlement néerlandais d'origine somalienne et scénariste du film, dans un papier fiché sur son corps avec un couteau.

Quelques minutes après l'assassinat de Van Gogh, Bouyeri fut arrêté suite à une fusillade avec la police.

L'instance néerlandaise chargée des poursuites a déclaré que nourrissait l'espoir de mourir en martyr lors de ces échanges de tirs.

Un tribunal néerlandais a condamné Bouyeri à la perpétuité.

Muhammad Bouyeri a dit qu'il avait assassiné Van Gogh par engagement religieux et qu'il serait prêt à assassiner de nouveau au nom de l'Islam si jamais l'occasion se présentait.

Hasri Ali, l'auteur du scénario du film *Soumission*, a dû vivre dans la clandestinité pendant plusieurs mois après l'assassinat de Van Gogh.

Elle a reconnu qu'effectivement elle a eu "besoin de beaucoup de temps pour comprendre ce qui s'est réellement passé et pour le dépasser".

Quant à Bouyeri, il a déclaré au tribunal d'Amsterdam : "J'assume l'entière responsabilité de mes actions et j'ai agi au nom de ma foi religieuse. Je peux vous assurer que le jour où je serais libéré, je referai la même chose".

Son avocat a déclaré au tribunal que Bouyeri ne se défendra pas et que personne ne prendra sa défense à sa place.

Il est condamné à la perpétuité réelle, ce qui fait qu'il ne sortira de prison que pour aller au cimetière.

## **Comment peut-on venir au secours de notre prophète ?**

Chers frères dans l'islam

Voici quelques moyens par lesquels nous pouvons agir pour soutenir le Prophète (Salla Allahu Alaihi wa Sallam), surtout dans un moment où il fait l'objet d'attaques aussi féroces que vicieuses.

Parmi ces moyens, il y a la soumission à l'ordre d'Allah le Tout-Puissant par la défense, l'aide et la protection du Prophète contre tout ce qui est de nature à lui nuire. A ce propos, Allah dit : "[Afin que vous \(les hommes\) croyiez en Allah et en Son Messager, que vous appuyiez et honoriez \(le Messager\) et rendiez gloire \(à Allah\), matin et soir.](#) " (Coran 48/9).

Il y a aussi la prière et le salut sur lui à chaque fois que son nom est mentionné, mais également après l'*adhan* (l'appel à la prière), pendant le jour du vendredi et la nuit qui le précède et à tout moment en raison de la grande récompense correspondante à cela et de l'important droit qu'il a sur nous.

On doit aussi se méfier et s'éloigner de toute moquerie envers sa Sunna.

On ne peut le supporter sans l'aimer lui et sa famille, toutes ses épouses et ses descendants, tout en considérant leur amour comme un acte qui rapproche d'Allah en raison de leur lien de parenté avec le Prophète et leur appartenance à l'Islam.

Parmi ces moyens, il y a l'amour et la révérence de ses Compagnons et la croyance en leur mérite en connaissance, en adoration et en position auprès du Tout-Puissant par rapport à ceux qui sont venus après eux.

Parmi ces moyens, il y a aussi l'éducation des enfants de façon à leur inculquer, dès leurs jeunes âges, l'amour du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Parmi ses moyens, il y a l'organisation d'expositions scolaires et universitaires qui permettent de faire connaître le Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Parmi ces moyens, il y a l'attribution de coins particuliers dans les bibliothèques consacrés au Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) et à sa biographie tout en leur accordant l'intérêt qu'ils méritent et en les mettant dans un endroit bien en vue.

Parmi ces moyens, il y a l'avertissement dans les médias de toute outrance ou exagération le concernant, en indiquant les versets qui interdisent une telle exagération et en montrant que son amour sincère est celui qui conduit à le suivre correctement.

Parmi ces moyens, il y a la mise en place sur internet de sites spécialisés dans la biographie et la Sunna du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam).

Parmi ces moyens, il y a le fait de poursuivre en justice ceux qui se moquent du Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam) ou le critiquent.

Il est de notre devoir à tous - chacun selon ses moyens - d'apporter notre appui à notre Prophète (Salla Allahou Alaihi wa Sallam), à notre guide et à notre bien-aimé Muhammad. Puisse Allah faire de nous tous ses partisans, ceux qui auront la chance de boire de son bassin et de le rejoindre au paradis. Amin.

